

HISTOIRE D'ICI

Jack Rollan, prince de l'irrévérence

Le parcours de cette figure anticonformiste de la scène musicale et journalistique romande est intimement lié à son activité radiophonique

François Vallotton

Professeur d'histoire contemporaine à l'UNIL*

Le 23 octobre 1952, la *Feuille d'Avis de Lausanne* annonce que Jack Rollan a rompu sa collaboration avec Radio-Lausanne: on tient à préciser qu'il ne s'agit pas d'une interdiction d'antenne mais d'une décision du principal intéressé. C'est l'émoi en Suisse romande. Son *Bonjour* hebdomadaire constitue en effet un rendez-vous incontournable. Le temps suspend son vol aux environs de 13 heures, un chef de gare du canton ayant été jusqu'à retarder l'heure du départ du train pour permettre à sa femme, employée à Lausanne, d'écouter son émission favorite jusqu'à son terme.

Les raisons de la rupture sont connues. Dans son émission du 14 octobre, Rollan s'était attaqué à un gérant immobilier genevois, notable démocrate-chrétien, dont il avait révélé les pratiques professionnelles... peu catholiques. Si le nom du régisseur ne sera pas donné à l'antenne, celui-ci s'était bien vite reconnu et n'avait pas manqué d'intervenir auprès des directeurs du studio et de la SSR. La remise au pas qui s'ensuivit ayant été déjà précédée de beaucoup d'autres, Rollan préféra tirer sa révérence... avant qu'on ne lui désigne la porte.

Saltimbanque multimédia

Cet épisode constitue un tournant dans sa carrière. Elle va l'inciter en premier lieu à se libérer des contraintes que lui imposait une radio de service public en créant, avec une célérité remarquable, son propre journal satirique, le *Bon Jour de Jack Rollan*. Ce titre - qui tire jusqu'à 100 000 exemplaires - trouve un écho dans toute une série de rubriques journalistiques qu'il développera par la suite dans *La Suisse*, *Femina*, voire *La semaine sportive* (le «Bon shoot de Jack Rollan»). Il lance également, sur un principe d'abonnement, un «Bonjour sonore» sur des disques microsillons.

Ce rôle matriciel de la radio pour ses activités futures se retrouve à plusieurs reprises. En 1958, il adapte sous chapi-

teau son *Petit maltraité d'histoires suisses* qui avait donné lieu à 22 épisodes radiophoniques sous le titre *Y en a point comme nous*. Une entreprise pharaonique sur le plan financier, qui remporte un grand succès populaire mais tournera à la banqueroute. Dépourvu de ressources régulières, Jack Rollan ne pourra compenser par ses expériences dans l'édition et ses multiples spectacles - *Si l'Expo m'était comptée*, cantate satirique ou le *Cours (d'un soir) d'initiation sexuelle* - la caisse de résonance formidable que constituait la radio.

Pour Radio-Lausanne, il convenait de remplacer l'enfant prodige qui avait incarné une certaine voix du studio depuis 1943. Si le départ de Rollan marque sans doute la fin d'un profil d'homme de radio marqué par le monde du music-hall, il pourra être compensé par le maintien d'une «case» satirique importante avec *Mardi les gars* (Emile Gardaz et Michel Dénériaz, 1961-1979) puis *La Tartine* (Lova Golovtchiner, 1972-1985).

En dépit de démarches récurrentes de Rollan dès 1955, les responsables de studio, et surtout Marcel Bezençon à la Direction générale, refuseront toutefois de réengager le trublion. Sa forme revendiquée d'insoumission (y compris en matière de ponctualité lorsqu'il prenait l'antenne), un caractère parfois ombrageux, son goût pour l'improvisation peuvent l'expliquer. Les dénonciations récurrentes dans son journal de toute une série de scandales ainsi qu'une forme de politisation de sa satire sont aussi en cause.

L'ostracisme dont sera victime Rollan à l'antenne contraste toutefois avec son omniprésence dans une mémoire collective alimentée par la radio elle-même. La Chaîne du Bonheur (que Rollan contribue à fonder en 1946), le *Bonjour* sont aujourd'hui autant de créations unanimement encensées qui relèguent dans l'ombre la cassure de 1952.

* Tous les mois, une page est proposée par les chercheurs de l'Université de Lausanne. L'occasion de porter un regard plus scientifique sur les événements qui ont façonné le canton et les traces laissées à ceux qui les décortiquent aujourd'hui.



Jack Rollan, de son vrai nom Louis Plomb (1916-2007). Image non datée. PHOTOS ARCHIVES CANTONALES VAUDOISES, FONDS JACK ROLLAN

La satire radiophonique

«Pardon, au revoir... et à mardi prochain!»

Au tournant des années 40, les émissions de divertissement prennent une place décisive au sein de la programmation radiophonique romande, contredisant ainsi le discours officiel des autorités sur le rôle moral et pédagogique de ce média. En 1942, un sondage effectué auprès des auditeurs de Radio-Lausanne met en relief l'intérêt grandissant pour ce genre d'émission ainsi que le rejet d'un ton trop «professoral» à l'antenne. Elargir le cadre de programmation et trouver de nouveaux collaborateurs devient l'une des priorités du studio. Dès lors des figures telles que Samuel Chevalier - producteur de la célèbre série humoristique *Le quart d'heure vaudois* - et Jack Rollan - réalisateur d'un grand nombre de fantaisies radiophoniques - deviennent emblématiques.

«Bonjour, ça va comme vous voulez? Je vous dérange? D'ailleurs, je ne fais que passer...» Jack Rollan lance son premier *Bonjour* sur les ondes romandes le 29 août 1943. La verve humoristique et satirique du chansonnier plaît et le succès de l'émission est immédiat. La formule du *Bonjour* est simple: Jack Rollan y dissèque chaque mardi l'actualité mondaine, politique et économique romande, en texte et en chanson. Il n'hésite pas à y «esquinter une certaine quantité de



De la satire, mais pas seulement... L'équipe de La Chaîne du Bonheur en 1949. De g à dr: Roger Nordmann, Loulou Schmidt, Dante Luini, Edouard Mérinat, Claude Pahud, Maurice Barbey, Jack Rollan.

héros de l'actualité». Certaines institutions - telles que les CFF, les PTT ou la radio elle-même - sont en outre les cibles fréquentes de ses satires. Le format du *Bonjour* permet également à Jack Rollan de dépeindre avec humour et légèreté le quotidien et les tracas de ses contemporains - des ravages de la grippe hivernale aux

problèmes de rationnement des denrées alimentaires en temps de guerre - permettant au *Bonjour* de devenir l'une des émissions phares du studio lausannois et propulsant Jack Rollan au statut de véritable vedette locale. Sarah Studer, collaboratrice UNIL du projet

Mise en valeur exemplaire

● L'histoire audiovisuelle du contemporain est l'un des domaines de compétence de la section d'histoire de l'UNIL. Dans ce cadre, elle est associée à un vaste partenariat autour de la mise en valeur des archives Jack Rollan - auquel sont associées les Archives cantonales vaudoises (ACV), la Radio Télévision Suisse (RTS), l'association Memoria ainsi que la Phonothèque nationale à Lugano. Suite à la donation des archives de Jack Rollan aux ACV par son fils Jaques H. Plomb - documents aussi bien privés que professionnels, manuscrits, imprimés, mais aussi sonores et iconographiques -, une mise en commun des différentes ressources documentaires a pu être

opérée et un programme de numérisation et de valorisation développé. Grâce au fonds personnel, des éléments sonores inédits seront bientôt à la disposition du public, notamment des *Bonjours*, des extraits de la série «Jane et Jack» (réalisée avec Jane Savigny) ou la série *Y en a point comme nous*. Plusieurs émissions permettent de restituer le ton et l'impertinence de certains sketches, ainsi que de nombreuses chansons et musiques. La confrontation avec les sources papier se révèle instructive quant au processus de création et aux multiples réutilisations et nouvelles déclinaisons médiatiques de certaines thématiques. **F.V.**